

Christian SAUTTER et Catherine CADOU

## L'OCCUPATION PRAGMATIQUE DU JAPON

Il arrive que des travaux universitaires apportent un éclairage positif sur une actualité trépidante. C'est le cas de l'ouvrage, *Les Occupants*, que Michael LUCKEN a consacré à la présence des Américains au Japon après la Seconde Guerre Mondiale (La Découverte, 2025, 335 pages). Dès la première page de ce livre d'histoire, l'ambition est posée : une leçon pour le présent !

En apparence, l'histoire racontée commence le 7 décembre 1941, lorsque l'aéronavale japonaise attaque par surprise la flotte de guerre américaine basée à Hawaï, au milieu de l'océan Pacifique, à des milliers de kilomètres de Tokyo. En réalité, c'est un moment dramatique dans une rivalité de longue durée entre les États-Unis et le Japon pour avoir la maîtrise de cet océan. Dès 1853, la flotte du commodore Perry vient imposer des traités inégaux d'ouverture à l'archipel replié sur lui-même. Et, après la Première guerre mondiale, le Japon, quoique dans le camp des Alliés vainqueurs, voit sa flotte de guerre limitée et subit un refus catégorique d'admettre l'égalité des races.

L'expansion du militarisme japonais en Chine à partir de 1931 inquiète Washington qui confesse une ignorance totale de ce peuple lointain. C'est ce moment que choisit Michael Lucken, professeur aux Langues O' (maintenant INALCO), pour faire débiter une jubiloire plongée dans les archives d'outre-Atlantique. Il nous apprend que, dès les années 1930, l'université de Harvard envoie aux Langues O' deux étudiants particulièrement doués pour se former aux études asiatiques : Charles FAHS, qui deviendra le tout-puissant représentant de la Fondation Rockefeller au Japon à partir de 1947, une sorte de Mc Arthur du *soft power* américain ; et Edwin O. REISCHAUER, qui sera ambassadeur du président Kennedy de 1960 à 1963, jusqu'à ce que le président Johnson le vire parce qu'il était opposé à la guerre au Vietnam. Ce distingué professeur de Harvard s'était déjà fait remarquer bien auparavant en prédisant que l'embargo pétrolier, décidé en 1941 par les USA pour contenir l'expansionnisme nippon, provoquerait une réaction violente (ce fut Pearl Harbor !).

Nous apprenons aussi que, dès 1940, l'armée de terre américaine avait, à tout hasard, préparé un manuel de 60 pages pour organiser l'occupation

éventuelle du Japon. Une fois la guerre engagée, la même armée de terre a créé dès 1942 une École à Charlotteville pour former plusieurs milliers d'officiers à la culture nipponne et à la façon de contrôler un peuple si différent.

Parallèlement, le Département d'État et le Pentagone ont préparé minutieusement la mission que le général Douglas MacARTHUR va accomplir à partir de septembre 1945 à la tête du SCAP (*Supreme Commander of the Allied Powers*), destiné à contrôler le Japon de 1945 jusqu'à l'indépendance retrouvée en 1952. Le livre est passionnant, qui explique pourquoi les Japonais n'ont pas du tout résisté à la présence imposée de 500 000 soldats (dont quelques Anglais et Australiens), ceci à la grande surprise des occupants. Pourquoi l'empereur, déchu de son auréole divine, a été maintenu comme une sorte de monarque constitutionnel. Pourquoi, toujours dans le souci de ne pas brusquer un peuple mal connu, la haute fonction publique n'a guère été purgée et a pu se reconvertir de l'organisation de l'effort de guerre à la reconstruction d'une industrie puissante. Pourquoi, le SCAP est toujours passé par le truchement de « gouvernements de collaboration », tout en maintenant, discrètement, « une relation verticale et autoritaire ». Rappelons qu'en 1949, la révolution communiste a triomphé en Chine.

Lucken insiste sur deux dimensions de l'occupation américaine, culturelle et militaire, visant à la fois à maintenir l'ordre et à « démocratiser les esprits ». Le lecteur savourera un chapitre consacré au baseball et à l'art. Devant remplacer la prééminence des arts martiaux, le baseball a réussi à devenir un sport très populaire au Japon. Par contre, les efforts pour encourager la création d'estampes champêtres, prudes et paisibles furent un notable échec. En revanche, stimulées par des bourses d'études aux USA et l'action omniprésente de la Fondation Rockefeller, les sciences sociales « pragmatiques », basées sur des chiffres et des faits, ont contenu l'extension des recherches marxistes ou ultra-nationalistes, sans les neutraliser complètement. Le « pragmatisme » américain n'a reculé devant aucune entreprise puisque la Bibliothèque nationale a été expurgée de ses textes séditieux et que de multiples centres culturels américains ont mis la bonne littérature à la disposition des Japonais curieux. En passant, nous apprenons que, dès cette époque, les belles Lettres européennes étaient vues avec méfiance par les Occupants, puisqu'elles diffusaient l'idéalisme et prônaient l'esprit critique !

Dans le domaine militaire, Lucken décrit avec précision l'accord bilatéral de sécurité, « léonin » selon son terme, que les États-Unis imposent au gouvernement japonais en 1952, en parallèle (ou contrepartie ?) de la restitution de l'indépendance. L'intention claire est de garder indéfiniment des bases militaires au Japon pour assurer le contrôle de l'océan Pacifique, cette ambition plus que séculaire de Washington. En 1953, le Japon qui a retrouvé, en principe, sa souveraineté {et qui a renoncé au recours à la guerre selon l'article 9 de la Constitution de 1947, rédigée par une plume américaine}, accepte la présence de 200 000 soldats américains sur des bases dans l'archipel ; la base la plus importante est Okinawa, île dont l'Amérique conservera la tutelle jusqu'en 1972. Malgré les manifestations violentes au moment du renouvellement du Traité de Sécurité en 1960, le traité est périodiquement reconduit. Aujourd'hui, 54 000 marines et autres soldats américains sont présents dans les bases navales ou aériennes, dont 20 000 à Okinawa.

Avec pragmatisme, l'Amérique a réinventé un impérialisme « fluide et souple » qui, nous le sentons, a changé de forme sous la présidence de Donald TRUMP, mais pas vraiment de fond.

Il suffit de lire la « *National Security Strategy* » que Washington a diffusée le précédent week-end, un document de 33 pages ouvert par un sermon adressé à « *My fellow Americans* », par un président vraiment satisfait de lui-même. Sa philosophie est simple : « *In everything we do, we are putting America first* » (dans chacun de nos actes, nous mettons l'Amérique en premier !). Je passe aujourd'hui sur les paragraphes peu diplomatiques consacrés aux pays européens et en viens au Japon, et plus précisément à la *First Island Chain* (la première ligne des îles).

Cette ligne de défense (ou d'attaque ?) court du nord au sud du Pacifique ouest, partant de l'archipel japonais, du collier d'îles qui relie le Japon à Taiwan (avec au milieu la perle d'Okinawa), pour descendre vers les Philippines et l'Indonésie. Sur la terre ferme, à l'ouest de ce cordon insulaire, se trouvent, du nord au sud, la Russie, les Corées, la Chine et la péninsule indochinoise (Regardez une carte de la *First Island Chain* sur Google).

Maintenir cette ligne de défense était, est et sera vital pour la domination américaine sur les voies maritimes de l'océan Pacifique. Le Japon est encouragé à accroître ses dépenses militaires de 1% du Pib, naguère, à 2% dans l'immédiat et 5% à terme. Mais il n'est pas question de renoncer aux bases américaines sur le sol nippon. La Chine, qui est implicitement la finalité de cette ligne défensive,

conteste toute influence américaine sur la mer de Chine du sud (celle-ci se situe entre la *First Island Chain* et le continent), entend reprendre le contrôle de Taiwan (maillon essentiel de la *First Island Chain*). Et, nouveauté, elle vient de s'aventurer derrière la fameuse ligne de défense, du côté américain, envoyant un porte-avions et trois destroyers et provoquant des avions militaires nippons au voisinage des îles Daito, cailloux nippons à 300 kilomètres à l'est d'Okinawa.

Dans le jeu de go auquel XI Jinping excelle probablement, ce coup derrière les lignes s'appelle *aji*, et consiste à sacrifier des pions pour fragiliser la sécurité des territoires de l'adversaire. Cet acte inusité répond à un propos tenu par la nouvelle Première ministre japonaise, TAKAICHI Sanae, peu adepte de la langue de bois des hommes qui l'ont précédée à ce poste. Sans cette ambiguïté qui passe pour une grande vertu japonaise, elle a dit que, si la Chine entreprenait de reprendre Taïwan par la force, la sécurité du Japon en serait directement menacée, parce que le Japon possède des îlots sur la fameuse chaîne à très faible distance de Taïwan, et que les bases américaines seraient probablement impliquées en réaction à l'agression chinoise. Ces propos, très populaires auprès des jeunes Japonais moins pacifistes que leurs aînés, ont provoqué une vive colère à Pékin, qui considère Taïwan comme une province provisoirement détachée. D'où la mini-escalade des îles Daito.

Nous venons de passer un moment loin de l'Ukraine et de Gaza, conflits qui intéressent peu les Japonais. Mais, sur le Pacifique comme sur l'Atlantique, règne la loi de *l'America First*, exprimée avec force et cohérence (oui, cohérence !) par la nouvelle charte stratégique de Washington. Japonais et Européens, préoccupés par leur sécurité, sont prévenus :

« Les affaires des autres pays ne nous concernent que si elles menacent directement nos intérêts » (Donald Trump).

12 décembre 2025